

Les sciences humaines, des emplois d'avenir : un argumentaire de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 2117

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les sciences humaines, des emplois d'avenir

Un argumentaire de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales

Jacques Guyaz - 03 avril 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29132>

Les sciences humaines sont plutôt mal vues dans le grand public. A quoi peuvent bien servir des études de sociologie, de psychologie ou de sciences politiques?

Les étudiants y sont nombreux. Il est vrai que ces formations ont la réputation, erronée si on les prend au sérieux, d'être plus faciles que l'économie, les lettres ou les sciences dures. L'image, encore très prégnante, est celle du travailleur social que l'on a parfois peine à distinguer de ses clients, qui traîne son amertume et ses idées d'extrême-gauche.

C'est pour casser cette méfiance persistante, que partagent largement les élus, que l'[Académie suisse des sciences humaines](#) et sociales a eu l'excellente idée de publier une [présentation](#) très complète de l'utilité des sciences humaines et de leurs débouchés en Suisse, sous la forme de 18 questions et réponses.

Si le sous-titre «*Ce que les sciences humaines ont à offrir*» décrit bien le contenu, le titre «*It's the humanities, stupid*» est pour le moins élitaire et crypté. Il fait allusion au mot d'ordre de la campagne présidentielle de Bill Clinton

contre George Bush père en 1992, «*It's the economy, stupid*», signifiant que seule la situation de l'emploi compte dans une élection. Donc, pour faire passer un message de sérieux efforts restent à accomplir.

Domage, car le contenu des 18 questions / réponses est vraiment convaincant, et devrait aussi être lu par celles et ceux qui votent les budgets universitaires.

Dès la première interrogation sur les domaines de la vie où l'on rencontre les sciences humaines, il est question aussi bien de *storytelling*, ces nouvelles formes de discours politiques ou publicitaires où l'on produit une narration plutôt que des arguments, que du retour à la famille traditionnelle à la naissance des enfants selon une [étude](#) de René Levy.

Nous n'allons pas reprendre ici toutes ces questions. Mais il y a de quoi pousser un jeune, encore hésitant sur son avenir, à envisager sérieusement des études dans les sciences humaines. Les auteurs évitent par ailleurs de présenter celles-ci comme étant essentiellement, voire exclusivement, orientées sur le secteur public. Les possibilités d'emploi dans l'édition, le

journalisme, le marketing ou les ressources humaines sont clairement indiquées.

Bien sûr certaines options présentées rendent un peu perplexe, ainsi l'indication que les sciences humaines permettent de faire de la recherche pour les dictionnaires de dialecte. Mais il faut saluer l'effort de sortir ces «*humanities*» du petit monde académique. On relèvera à cet égard les questions sur le marché du travail, les secteurs où les praticiens des sciences humaines travaillent et la valeur ajoutée qu'ils peuvent apporter à l'économie.

Des développements internationaux plus récents auraient aussi pu trouver place dans cet argumentaire. Chez nos voisins français, des [postes](#) sont ainsi créés pour des spécialistes des religions et surtout de l'Islam, pour des raisons qu'il n'est pas besoin d'explicitier.

Le domaine tentaculaire de la sécurité et de la circulation des données mériterait aussi un regard venant des sciences humaines. Tous ces domaines sont porteurs d'avenir. Reste à l'Académie suisse des sciences humaines et sociales à mieux le faire savoir dans notre société.